

Éditorial

Depuis un an, grâce au dévouement des membres de son bureau, dont je puis témoigner, et grâce au chaleureux appui de ses membres, l'association des "Amis de l'IRHT" a trouvé son rythme. Voici donc le deuxième numéro de son bulletin, paru pour la première fois, dans sa nouvelle formule, l'an dernier. Il est bien le reflet de l'activité et des (modestes) ambitions de l'association.

On y trouvera d'abord l'écho de l'assemblée générale de novembre dernier, avec le texte de la conférence que Louis Holtz, directeur honoraire de l'IRHT, a bien voulu nous donner. On y trouvera ensuite un compte rendu de l'excursion qui a emmené une trentaine d'entre nous jusqu'à Chantilly, pour admirer les "Enluminures italiennes, chefs d'œuvre du Musée Condé", qui étaient l'objet d'une exposition organisée avec la collaboration de l'IRHT. On y trouvera aussi les traditionnelles rubriques sur la vie de l'IRHT, la plus importante étant sans nul doute celle qui informera les nombreux usagers de l'IRHT sur la restructuration des locaux de l'avenue d'Iéna. Ces travaux, prévus en 2002 pour le plus grand bien de l'institution, seront pour tous, pendant quelques mois, la source de difficultés qu'il ne convient pas de sous-estimer mais pour lesquelles la direction de l'IRHT s'attache à trouver tous les remèdes possibles.

On trouvera enfin dans ce numéro, comme l'an dernier, de brèves mais substantielles notices sur des recherches et des entreprises dont l'IRHT est le maître-d'œuvre ou l'utilisateur privilégié. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'exploration du passé a fait des progrès considérables. Des idées nouvelles, dans tous les domaines, ont certes leur part dans cette savante floraison. Mais le plus important est sans doute la révolution qui s'est imposée à notre documentation. Une nouvelle conception de ce que doit être la documentation, de nouvelles exigences, de nouvelles possibilités aussi, offertes par de nouvelles techniques permettent d'espérer des bases documentaires nouvelles sans lesquelles il n'y a plus de salut. Ces bases documentaires nouvelles, l'IRHT, soit seul, soit en collaboration avec d'autres institutions et d'autres chercheurs, travaille à leur conception et à leur réalisation. C'est sa mission. C'est sa grandeur. C'est de cet immense effort que les Amis de l'IRHT sont heureux de témoigner.

Bernard Guenée

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Cette rubrique présente les trouvailles et les entreprises liées à la vie du laboratoire

Épigraphie Médiévale Trente années de pratique en France

ROBERT FAVREAU

Au Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM) fondé à Poitiers en 1953, chaque photographie qui entrait dans le fonds de la photothèque était identifiée, localisée avec précision et ses principaux éléments étaient mis sur fiches. Le photothécaire d'alors, Henri Renou, se trouvait régulièrement en présence d'inscriptions, qu'il convenait de transcrire, mais pour lesquelles bien souvent il n'y avait pas d'étude ni même de relevé. D'où le projet, établi par Edmond-René Labande, alors directeur du Centre, d'ouvrir un champ de recherche sur les inscriptions médiévales. Le Centre national de la Recherche Scientifique approuva le dossier qui lui était présenté. Quelques vacances furent accordées en 1968, un poste de collaborateur technique et un budget en 1969. Dans le même temps un poste de maître-assistant était créé à la Faculté des Lettres et Langues de l'Université, à charge d'organiser un centre d'épigraphie médiévale.

La décision était parfaitement justifiée. Si l'épigraphie antique avait depuis longtemps un recueil général — le *Corpus inscriptionum latinarum* —, des revues, des manuels, des congrès, si l'épigraphie dite chrétienne — les inscriptions jusqu'au VII^e ou VIII^e siècle — pouvait s'appuyer sur les travaux de J.-B. De Rossi, d'Edmond Le Blant et de bien d'autres réalisés dès le XIX^e siècle, l'épigraphie médiévale n'avait guère été étudiée jusque-là, sinon dans la mesure où l'écriture des inscriptions pouvait faire l'objet d'une datation et donc apporter une information chronologique à l'historien de l'art. L'Allemagne et l'Autriche avaient commencé à travailler sur les inscriptions médiévales, pour en dresser un recueil dès 1933, la Suisse et la Pologne allaient faire de même à partir de 1971. Le temps était ainsi venu...

Si la décision de créer un centre d'épigraphie médiévale était assurément bonne, les moyens mis en

œuvre étaient quelque peu dérisoires. Non tant sur le budget, qui en ces débuts était presque trop élevé — il est rare qu'on puisse faire semblable constatation —, que sur le personnel. Un seul agent, qui, de surcroît, n'était pas médiéviste et devait se former, et un enseignant qui avait une charge normale de cours et une thèse de doctorat à préparer. Le CNRS devait d'ailleurs tirer conclusion de la faiblesse de ces moyens — par lui octroyés — en ne renouvelant pas l'équipe au bout de trois ans. Il fallut la compréhension des responsables scientifiques de la commission compétente pour obtenir la reprise de l'équipe après un an. Un autre emploi devait être dégagé par le CESC en 1976, des vacances de secrétariat assurées avec continuité depuis 1977, un emploi créé pour cette vacataire en 1982, pour que l'équipe soit au complet, soit trois emplois, ce qui est toujours le cas, après le remplacement d'une ingénieure d'études partie à la retraite par un ingénieur de recherche.

Le travail accompli à Poitiers a dû tenir compte de l'état de ces moyens en personnel et de l'ampleur de la tâche à accomplir. Il fallait publier un recueil des inscriptions de la France médiévale, d'une part, de l'autre organiser la discipline.

Le «*Corpus des Inscriptions de la France Médiévale*» a été limité, en une première étape, à la période des VIII^e-XIII^e siècles. L'urgent était de réunir des textes très dispersés pour les mettre à la disposition des chercheurs. Mais nous n'avions pas de photographe professionnel, pas assez de moyens en argent ni en personnel pour multiplier les déplacements en bibliothèque, à la recherche de toutes les publications locales pouvant enrichir une bibliographie, ni surtout, et c'est évidemment dommage, pour découvrir tous les manuscrits comportant des relevés d'inscriptions. Nous ne pouvions, non plus, consacrer des années à chaque volume, sous peine de voir cette quête des textes se prolonger exagérément. Risque que courent nos

collègues épigraphistes allemands et autrichiens, autrement bien pourvus en personnel et en budget, puisque Bernhard Bischoff, alors responsable de l'entreprise, lui donnait 500 ans pour voir le corpus arriver à son terme. Au reste il nous a semblé qu'un corpus ne devait pas prétendre se substituer aux études érudites des chercheurs, mais seulement leur en fournir les matériaux. J'avais été, pour ma part, frappé de ce conseil donné par Ernest Renan : «une des règles du grand art des corpus, c'est qu'il ne faut pas y prétendre à la perfection». Une fois la vitesse de croisière obtenue, l'équipe préparera à peu près régulièrement un volume par an. Aujourd'hui 21 volumes sont publiés, le 22^{ème} volume, qui comprendra les 5 départements de Normandie est presque terminé, soit un total de 53 départements (pas d'inscription antérieure à 1300 pour la Corse). Le relevé sur place et la photographie sont en outre réalisés pour 17 autres départements. Restent à couvrir la France du Nord, l'Ile-de-France, et le Nord-Est.

Le second objectif était d'organiser la discipline et de la faire connaître. Il s'agissait ici de la faire sortir de l'objectif trop restreint qu'on lui assignait, j'hésite un peu à dire que parfois encore on lui assigne, celui d'une science auxiliaire pouvant apporter un supplément de datation dans l'étude des monuments. Il fallait donc ouvrir les différents champs que permet d'aborder la discipline, pour dégager l'enseignement que donnent les textes, et pister les différentes sources auxquelles ont eu recours les auteurs d'inscriptions : littérature antique, patristique, Bible, liturgie, hagiographie, théologie, enluminures et leurs commentaires, diplomatique, poésie... D'où la réalisation de concordances, le rassemblement d'une bibliographie spécialisée, le souci d'indices développés dans chaque volume publié, les sujets abordés dans les cours d'épigraphie, les communications retenues à l'occasion des congrès d'épigraphie médiévale, peu à peu mis en

place. La demande d'un fascicule sur les inscriptions médiévales pour la collection «*Typologie des sources du Moyen-âge occidental*», dirigée par L. Génicot, était pour moi l'occasion de faire, en 1979, une première synthèse, mais dans un cadre obligé. La retraite — et aussi une plus longue expérience — m'ont permis de donner une synthèse plus élaborée, *Épigraphie médiévale*, en 1997, dans la collection «*L'atelier du médiéviste*», dirigée par J. Berlioz et O. Guyotjeannin. Publications, recherches, questionnements font l'objet d'échanges réguliers avec les équipes d'Allemagne (Munich, Heidelberg, Mayence, Bonn, Göttingen), d'Autriche (Vienne), d'Espagne (León).

Ce travail va trouver un complément. Élargissant les publications d'inscriptions hébraïques (Francisco Cantera et José Maria Millas pour l'Espagne en 1956, Gérard Nahon pour la France en 1986), le Comité de paléographie hébraïque organise la publication des inscriptions funéraires dans la «*Series hebraica des Monumenta palaeographica medii aevi*». C'est la section hébraïque de l'IRHT qui va prendre en charge ce nouveau volet des études épigraphiques consacré aux inscriptions funéraires hébraïques conservées en France. Il s'agit là d'une illustration de la parfaite complémentarité des institutions qui composent le réseau de l'érudition auquel appartiennent et le CESC et l'IRHT. Ainsi peu à peu la discipline s'enrichit, s'élargit, pour que les sources épigraphiques aient toute leur place dans le champ des études médiévistes. ■

Comme le souligne Robert Favreau, l'IRHT s'engage, lui aussi, dans un programme d'épigraphie médiévale : la section hébraïque de l'IRHT entreprend en effet un inventaire des inscriptions hébraïques conservées sur le sol français, programme qui rapproche encore un peu plus les deux institutions complémentaires que sont le CESC et l'IRHT.

Mise en page et mise en texte des manuscrits des romans de Chrétien de Troyes (XIII^e-XIV^e siècles)

CHRISTINE RUBY, Section romane

Il semble que de nouvelles réflexions particulièrement fécondes sur les manuscrits médiévaux en langue vernaculaire soient dans l'air du temps, notamment sur la réception des textes qu'ils contiennent. L'intérêt actuel semble depuis quelques années se concentrer sur la manière dont ceux-ci — les textes — sont présentés, à l'intérieur de livres manuscrits qui offrent la particularité d'être tous uniques. En ce qui nous concerne plus directement, sous l'impulsion de Geneviève Hasenohr, une toute première approche au début des années 90 sur les lettrines d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes, puis une participation au travail collectif de recherche lancé à la Section romane de l'IRHT sur les manuscrits français du XIII^e siècle nous ont petit à petit convaincue qu'une poursuite de la réflexion ébauchée sur les manuscrits, et sur la lecture des textes qu'ils contiennent, pouvait être engagée. Le principe en était de réunir dans la même étude une approche codicologique de la matérialité du manuscrit et une approche textuelle, avec l'étude des éléments internes de structuration.

Le corpus des cinq romans de Chrétien de Troyes nous a semblé particulièrement exemplaire, en partie pour les raisons suivantes : le nombre des manuscrits (une petite trentaine), la fourchette chronologique (un siècle et demi) qui permet une diachronie, l'origine géographique très diversifiée des manuscrits, l'association éventuelle avec d'autres textes. Le corpus nous a paru offrir une problématique suffisamment large pour, — peut-être un jour —, servir de point de comparaison avec d'autres romans.

Nous avons envisagé, en particulier, le système abrégé, les signes de

punctuation, les différents formats, la mise en page d'un côté, et de l'autre, la structuration du texte, avec le relevé des différents éléments hiérarchisants (grandes initiales, lettrines, pieds-de-mouche, rubriques diverses, etc.), tous éléments qui sont loin de n'être que décoratifs) et avec une attention soutenue apportée au contexte linguistique, ainsi qu'une appréciation du soin apporté à la confection du livre et de sa destination (exemplaire de travail, objet de luxe), etc.

Les transcriptions intégrales étaient impossibles et inutiles. Mais le relevé d'un nombre significatif de vers était indispensable. Nous avons montré simplement comment se présente, de manière aléatoire, l'instantané d'une page manuscrite. Il ne s'agit pas de chercher à donner une étude statistique d'ensemble pouvant mettre éventuellement en évidence un ou des systèmes, mais bien plutôt révéler quelques aspects d'une pratique.

En revanche, notre attention s'est concentrée longuement sur les éléments de structuration interne des textes, comme les lettrines, terme générique utilisé pour désigner la petite initiale de couleur. En faire un relevé systématique, étudier leur place dans le texte, leur fréquence, leur distribution, leur entourage linguistique et narratif nous semblait être une démarche importante pour l'apport d'éléments nouveaux concernant la lecture et la réception des textes, et peut-être les traces révélées d'une tradition écrite plus ancienne. Jusqu'ici, en dehors de quelques travaux vraiment intéressants qui ont commencé à voir le jour, ce que nous avons lu à leur sujet soit nous semblait trop simpliste, soit les conduisait à servir de mauvais prétextes, notamment

dans l'établissement éventuel de familles de manuscrits. De plus la mise en perspective de tous les manuscrits d'un même texte, dans une optique diachronique, semble indispensable pour établir ou non des lignes de force peut-être évolutives. Nous refusons de croire que la présence d'une lettrine à tel ou tel endroit soit la plupart du temps le fruit d'un hasard, même s'il est impossible de systématiser.

La prodigieuse variété de leur traitement prouve que le copiste qui les posait à un endroit plutôt qu'à un autre satisfaisait certainement à des choix tenant au respect d'une tradition, à un goût personnel, ou à l'attente de son lectorat — en l'occurrence un lectorat de romans de chevalerie —, peut-être quelquefois à de simples exigences de mise en page ou d'esthétisme. Tous ces critères peuvent évidemment cohabiter dans un même témoin.

Il aura fallu se garder du réflexe qui veut que tout phénomène fasse sens : on peut toujours trouver une signification à la présence d'une lettrine sur tel ou tel vers. Mais au bout du compte, nous pensons pouvoir faire quelques observations : une lettrine commune à tous les témoins d'un texte (il en faut un certain nombre, bien sûr) révèle certainement une ligne de force remontant sans doute à une tradition écrite plus ancienne, tandis qu'une lettrine isolée dans un témoin, sans être à tout coup une lettrine originale, peut être le choix d'une lecture plus individualisée. Il arrive aussi fréquemment que cette lettrine se trouve posée sur ou à côté d'un outil spatio-temporel, ou plus largement placée dans un contexte qui marque une articulation, une rupture, une transition, un glissement dans le récit. Par ailleurs, certaines peuvent n'avoir qu'une simple valeur de désignation d'un personnage,

d'un sentiment, d'un objet, fonction qui peut très bien d'ailleurs coexister avec la valeur articulatoire. Autre constatation, dans les manuscrits à miniatures du *Conte du Graal*, il semblerait que les lettrines perdent petit à petit leur fonction de repérage et d'unité de lecture dans la matérialité écrite, et que cette disparition entraîne des modifications profondes de la lecture du texte, au profit de celle des images.

L'étude de ce corpus de Chrétien de Troyes a pu confirmer aussi que plusieurs types de manuscrits existent, les uns penchant plutôt du côté de la

conservation des textes, les autres plutôt du côté de la lecture (les deux notions n'étant pas incompatibles), et d'autres enfin dans lesquels la vie du texte semble s'effacer au profit de celle des images.

Nous demeurons persuadée qu'une recherche sur la pratique des copistes, la lecture, la réception des textes devrait passer par un examen obligé de tous les critères de disposition matérielle et de structuration interne. Il faudrait l'appliquer à d'autres types de textes que les romans. Il sera peut-être alors possible, grâce à la mise en lumière

éventuelle de constantes et de différences, de posséder des éléments pour une histoire plus générale de la lecture et de l'interprétation médiévale des textes. ■

La recherche menée par C. Ruby sur la mise en page d'un certain type de texte s'inscrit ainsi parfaitement dans le programme mené à terme par la section romane, qui débouche, cette année même, sur la publication de l'*Album des manuscrits français du XIII^e siècle* (voir la rubrique «Quelques publications récentes»).

PROJETS DES SECTIONS

Des images pour connaître le Moyen Âge : trésors des bibliothèques municipales

JEAN-BAPTISTE LEBIGUE, Section des sources iconographiques

La Fondation des banques CIC pour le livre a déjà manifesté son intérêt pour les fonds conservés par les bibliothèques municipales de France en soutenant la publication de la collection du «Patrimoine des bibliothèques de France»*. Les documents iconographiques (manuscrits enluminés, cartes, estampes, photographies) y étaient largement représentés. Cinq ans après l'aboutissement de cette entreprise, la même fondation, mécène de la Direction du livre et de la lecture au Ministère de la Culture (DLL), a décidé de lancer un nouveau projet éditorial, tourné cette fois vers les seuls manuscrits enluminés des bibliothèques municipales. Souvent ignorés, sauf des spécialistes, ces fonds méritent d'être connus par un large public, curieux et cultivé. La DLL s'est tournée vers l'IRHT pour lui demander d'assurer la maîtrise d'œuvre scientifique du projet.

Les éditions Fayard, associées à la société multimédia Nouveau Monde éditions, ont été retenues, au terme d'un appel à candidature organisé par les trois parties prenantes du projet (Ministère de la Culture, IRHT et Fondation CIC pour le livre), pour publier un livre et des produits multimédia : deux DVD, un site Internet et une série d'animations d'images. Un comité de pilotage, où sont représentés les quatre partenaires du projet, est chargé de la définition et de l'avancement du programme jusqu'à l'ouverture du site Internet et la publication simultanée du livre et des DVD, prévues pour octobre 2002. L'ensemble du projet est placé sous la direction scientifique de Jacques Dalarun.

Les contributions financières de la Fondation CIC pour le livre et de la DLL devraient permettre à la Section des sources iconographiques de l'IRHT de

recruter une personne pour un contrat à durée déterminée de deux ans, afin de seconder la section dans son entreprise de catalogage informatisé des manuscrits dans la base «Initiale». L'autre partie des sommes versées sera employée à achever la numérisation de la diathèque et à l'achat de matériel informatique, en partie destiné à la réalisation du projet.

Le livre

Les dix auteurs qui ont accepté de participer au projet doivent fournir chacun une contribution illustrant un thème représenté dans l'iconographie et la décoration des manuscrits enluminés des bibliothèques municipales. Grâce au travail préparatoire de la Section des sources iconographiques (Odile Lépinay, Claudia Rabel et Jean-Baptiste Lebigue), les auteurs ont pu opérer en janvier et février derniers un large choix de reproductions d'enluminures, dans lequel ils

doivent désormais sélectionner les manuscrits et les miniatures à commenter dans le livre. La répartition des thèmes retenus a abouti à une première ébauche de plan, divisé en trois parties : «la Création», «les activités sociales», «du sommet aux marges». Les *mappae mundi*, les images de sphères célestes, les schémas de comput, d'arpentage et de géométrie constituent la matière de la contribution de Patrick Gautier-Dalché sur les représentations savantes de l'espace et du temps. Michel Pastoureau montrera la place des animaux dans le manuscrit enluminé, leur fonction et leur signification, leur lien avec le texte. A Didier Lett revient d'exposer les liens de parenté et les étapes de la vie familiale. Les activités sociales seront traitées par Perrine Mane pour «les travaux et les jours», en particulier les activités agricoles, par Patrick Boucheron pour les signes et les formes du pouvoir, par Robert Jacob pour le droit, et par Daniel Russo pour les représentations du savoir et de l'enseignement. Dans la troisième partie, François Boespflug traitera de l'évolution des figures de Dieu dans les miniatures ; Christian Heck, de l'histoire des formes et des thèmes iconographiques dans la littérature religieuse ; et Jean-Claude Schmitt, du monde particulier des

marges des manuscrits enluminés. La Section des sources iconographiques est aussi chargée de rédiger les légendes en collaboration avec les auteurs et de suivre l'élaboration du scénario des DVD. A Denis Muzerelle, Patricia Stirnemann, Olivier Legendre et Jean-Baptiste Lebigue incombe la tâche de constituer un glossaire, en guise d'initiation aux termes de la codicologie et à la connaissance du manuscrit médiéval.

Les DVD

Le choix de reproductions établi par les auteurs au début de l'année 2001 servira plus largement à l'élaboration de deux DVD par la société multimédia Nouveau Monde éditions. Le premier, destiné au grand public, doit rassembler un corpus documentaire beaucoup plus vaste que le livre. Les contributions des auteurs inspireront la structure de l'ouvrage, et le glossaire établi pour le livre trouvera là son plein emploi, sous forme de «panneaux codicologiques» insérés dans le scénario du disque. Le second DVD a un but éducatif : conçu comme une double base de données (images et textes), il doit pouvoir être utilisé par les élèves des classes de cinquième seconde et première, en histoire, français,

arts plastiques, cinéma, etc.

Le site Internet

Un site Internet en libre accès fera office d'exposition virtuelle pour quelques manuscrits. Il permettra en outre, comme dans les DVD, d'accéder à un écran de présentation du programme et des partenaires du projet.

Les animations d'images

Sur le modèle de l'émission télévisée «Palettes», est prévue aussi une série d'animations d'images. Patricia Stirnemann a été pressentie pour commenter une enluminure de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, du Mans (Bibl. mun., ms. 263, f. 10v), et François Boespflug, deux miniatures de la *Cité de Dieu* de Maçon (Bibl. mun., mss. 1-2). On ne saurait enfin passer sous silence le travail de la Filmothèque et du Service photographique de l'IRHT, qui fourniront aux auteurs, pour l'établissement de leur choix définitif et sous forme numérisée, les reproductions qui ont été sélectionnées en janvier et février derniers. ■

* *Patrimoine des bibliothèques de France*. Un guide des régions. Paris, Banques CIC pour le livre - Fondation d'entreprise, Ministère de la Culture, Payot, 1995, 11 vol.

Les humanistes de la Renaissance transmetteurs de textes antiques et médiévaux

JEAN-FRANÇOIS MAILLARD, Section de l'humanisme.

Constatant l'absence de tout inventaire systématique, à l'échelle européenne, des humanistes qui transmettent les textes antérieurs, non seulement de l'Antiquité mais aussi du Moyen Âge avec lequel ils étaient censés avoir rompu, la section de l'Humanisme a entrepris depuis une dizaine d'années de combler cette lacune. Il s'agissait dans un premier temps d'exploiter en l'enri-

chissant la documentation de ses fichiers constitués depuis la dernière guerre. Le répertoire paru en 1995 sous le titre de *L'Europe des humanistes XIV^e-XVII^e siècles* a présenté une première gerbe d'humanistes qui transmettent des œuvres anciennes sous la forme d'éditions, de traductions et de commentaires imprimés. Ce n'était là, de toute évidence, qu'une ébauche : de Pétrarque à Peiresc,

il aurait fallu multiplier au moins par trois le nombre d'érudits, connus ou peu connus, dont les œuvres transmises furent imprimées. Le corpus choisi restreignait en outre la définition de la notion de transmission, faute d'avoir pris en compte tous ceux dont les travaux restèrent intégralement manuscrits, ainsi que d'autres catégories de transmetteurs sans lesquels les travaux proprement

érudits n'auraient pu voir le jour, tels que les copistes, les possesseurs de bibliothèques et les mécènes, souvent chasseurs et découvreurs de textes, qui les firent imprimer pour les sauvegarder. S'il était utile de montrer ainsi l'ampleur du chantier à ouvrir, on ne pouvait prétendre inventorier exhaustivement les humanistes et étudier leurs productions imprimées ou manuscrites dans chacun des pays concernés sans disposer d'instruments de travail spécialisés et de documents plus souvent disponibles dans ces pays mêmes que dans les bibliothèques parisiennes, si riches fussent-elles. C'est alors qu'il fut décidé, sur la base du répertoire cité, d'en approfondir de première main les premiers résultats pour les humanistes français et d'inciter d'autres équipes nationales à faire de même, afin de mettre en commun sous la forme de publications cohérentes et, à terme, d'un véritable réseau documentaire, tous les témoignages d'une « République des Lettres » où les hommes et les œuvres ignoraient encore les frontières. Un premier volume, consacré aux hellénistes français autour de Guillaume Budé et des premiers lecteurs royaux, a ouvert en 1999 la nouvelle collection « *Europa Humanistica* » créée pour rassembler les travaux des équipes qui rejoindraient l'entreprise. Cette première contribution a ainsi permis de proposer à ces équipes un modèle et une méthode. Quelques-uns ont répondu à ces propositions et constitué le noyau d'une entreprise appelée à s'étendre progressivement. La Hongrie (Académie des sciences et Université de Szeged) a compris la première son intérêt en lui apportant des contributions tangibles depuis dix ans : un important ensemble d'humanistes de l'ancienne Hongrie est venu enrichir le répertoire cité et fera l'objet des deux volumes à

paraître cette année dans la collection « *Europa Humanistica* ». L'Allemagne (Université de Heidelberg) a obtenu depuis janvier 1999 la création par la DFG d'une équipe qui publiera à brève échéance trois volumes rassemblant les humanistes de l'ancien Palatinat ; de même, la Hollande (Institut Constantijn Huygens de l'Académie royale à La Haye) a mis en chantier depuis le deuxième semestre de l'année 2000 la publication d'au moins deux volumes sur les humanistes hollandais. Trois équipes espagnoles (Universités de Madrid, Barcelone et Salamanque) et une équipe italienne (Université de Venise) ont à ce jour abordé les préliminaires du programme qui recoupe en partie leur projet initial, lequel se limitait aux traductions vernaculaires des textes anciens à l'époque humaniste. La spécialisation de ces quatre centres dans le domaine de l'Antiquité gréco-latine, particulièrement bienvenue s'agissant d'un programme centré sur l'histoire de la philologie humaniste, et la nécessité de traiter dans bien des cas les humanistes selon leur aire culturelle d'exercice plutôt qu'en fonction de leur pays de naissance dans les frontières actuelles, ont justifié, entre autres raisons, une coordination scientifique plus étroite de tous les associés.

Répondant plus authentiquement que beaucoup d'autres à des critères européens, la candidature déposée par l'IRHT auprès de la Commission de Bruxelles en octobre 2000 s'imposait tout naturellement pour mieux fédérer ces équipes. Si fâcheux que parût dans un premier temps à divers égards son ajournement, dû aux exigences purement techniques et socio-économiques du cadre dans lequel elle devait s'insérer, il n'en a nullement découragé les participants. La conférence d'avril 2001 qui les a réunis pour la première fois à l'IRHT

a confirmé en effet la pertinence scientifique du programme, indépendamment des aléas institutionnels et financiers, ainsi que la volonté de le consolider en fonction des moyens existants pour étendre plus efficacement dans un deuxième temps l'entreprise. Cette nécessaire extension serait d'abord d'ordre géographique, car l'Europe humaniste n'est encore que très partiellement couverte. En outre, beaucoup de pays ne peuvent traiter de l'ensemble de leurs humanistes en raison de leur nombre et de la quantité d'œuvres transmises à analyser. L'extension serait aussi d'ordre scientifique, l'entreprise « *Europa Humanistica* » impliquant la mise en réseau et l'enrichissement d'une grande base documentaire sur la Renaissance, récemment mise au point par la section de l'Humanisme de concert avec la section de Codicologie. Elle est elle-même inséparable d'un programme de numérisation en cours à la Bibliothèque municipale de Poitiers et à la Bibliothèque de l'École de médecine de Paris, de documents de cette période présentés et indexés selon des méthodes mises au point pour cette occasion. Moyen et non pas fin en soi puisque la publication systématique de monographies sous la forme classique demeure la priorité, ce volet proprement documentaire en constitue ainsi le socle qui faisait cruellement défaut. Son enrichissement facilitera grandement l'étude proprement dite des humanistes, en raison même de la circulation des personnes et des œuvres. ■

Nouvelle des Amis de l'IRHT

Le site de l'École nationale des chartes est ouvert.
Consultez-le au : <http://www.enc.sorbonne.fr>

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

■ Stages d'initiation

- Initiation au manuscrit médiéval, du 22 au 26 octobre 2001, au Centre Félix-Grat. Contact : A. Dufour et G. Lanoë.
- Le manuscrit arabe au Moyen Âge : formes et écritures, le 1^{er} décembre 2001, Centre Félix-Grat, au Collège de France. Contact : section arabe.

■ Cycle thématique de l'IRHT

Les manuscrits philosophiques : à partir du 18 octobre, au Centre Félix-Grat. Contact : P. Bermon (IRHT, section latine) et M. Geoffroy (IRHT, section arabe).

- Typologie des textes et des manuscrits philosophiques.
- Du bon usage de la philologie en philosophie.
- La codicologie des manuscrits philosophiques.
- La paléographie des manuscrits philosophiques.
- Les instruments de travail pour l'étude des manuscrits philosophiques.
- Bibliothèques et lecteurs : la réception médiévale de la philosophie.
- L'ecdotique des textes philosophiques.

Table ronde : En quoi l'étude des manus-

crits philosophiques contribue-t-elle à l'histoire de la philosophie ?

■ Séminaires de recherche

- La Bible moralisée : enluminure biblique, exégèse et liturgie à Paris au XIII^e siècle, à partir du 6 novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : Y. Zaluska (IRHT), F. Boespflug (Université de Strasbourg, IRHT).
- Collections, anthologies et dictionnaires aux XVI^e et XVII^e siècles, au Centre Félix-Grat. Contact : J. Céard (Paris X-Nanterre) et J.-F. Maillard (IRHT).
- Commerce et transport de matières premières dans le monde médiéval, à partir du 9 octobre, au Centre Augustin-Thierry. Contact : D. Escudier (IRHT) et F. Michaud-Fréjaville (Université d'Orléans).
- Initiation à l'édition critique : édition collective d'un opuscule latin du Moyen Âge, à partir de novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : D. Poirel (IRHT), J. Brumberg-Chaumont (EPHE).
- Les matériaux du livre : supports, encres, pigments, reliures, à partir du 8 novembre. Contact : M. Zerdoun (IRHT).
- Paris au Moyen Âge, séminaire organi-

sé à partir de novembre au Centre Félix-Grat par l'IRHT et le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, UMR 8589. Contact : C. Bourlet (IRHT).

- Sources arabes de l'époque des Croisades : historiographie, techniques d'édition et de traduction des manuscrits arabes, à partir du 20 novembre, à la section arabe. Contact : A.-M. Eddé (IRHT).
- Tradition et édition critique des textes latins antiques, à partir de novembre, au Centre Félix-Grat. Contact : G. Liberman (Paris X-Nanterre).
- Les Ymagiers. Contact : G. Duchet-Suchaux, M. Pastoureau (EPHE, IV^e section), P. Stirnemann et C. Rabel (IRHT).

Les programmes détaillés, dates et horaires sont publiés sur le site Web de l'IRHT : <http://www.irht.cnrs.fr>.

■ A signaler, en outre :

Les Journées " Histoire médiévale et christianisme ", colloque organisé à Orléans, les 28-30 septembre 2001, par le GDR Gerson. Contact : H. Millet (millet@cnrs-orleans.fr)

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES OU À PARAÎTRE DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

Album de manuscrits français du XIII^e siècle : mise en page et mise en texte, par Maria CARERI, Françoise FERY-HUE, Françoise GASPARRI, Geneviève HASENOHR, Gillette LABORY, Sylvie LEFEVRE, Anne-Françoise LEURQUIN, Christine RUBY. Roma, 2001. XLII-230 p. in-4°, pl.

Aux origines de la liturgie dominicaine : le manuscrit Santa Sabina XIV L 1 : actes du colloque de Rome, éd. par Pierre-Marie GY. Paris, Roma, 2001.

Shifra BARUCHSON-ARBIB.
La culture livresque des Juifs d'Italie à la fin de la Renaissance, trad. de l'hébreu par Gabriel Roth ; présentation de Jean-Pierre Rothschild. Paris, 2001 (*Documents, études et*

répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 65).

Robert-Henri BAUTIER, Janine SORNAY.
Les États de la maison de Bourgogne, t. 1, fasc 1, Archives centrales de l'État bourguignon (1384-1500) et *Archives des principautés territoriales : les principautés du sud et les principautés du nord (supplément)* ;

mise à jour du fasc. 2. Paris, 2001. 782 p. in-4° (*Sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge*).

●
Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la Papauté d'Avignon, t. 2, Inventaires de prélats et de clercs français :

édition publ. par Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL et Jacques MONFRIN. Paris, 2001. 658 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 61).

●
Anne BONDÉLLE-SOUCHIER.
Bibliothèques de l'ordre de Prémontré dans la France de l'Ancien Régime. T. 1. Répertoire des abbayes. Paris, 2000. 386 p. in-8° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 58).

●
Un censier normand du XIII^e siècle : le Livre des jurés de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, éd. sous la dir. d'Henri DUBOIS, par Henri DUBOIS, Denise ANGERS et Catherine BEBEAR. Paris, 2001. 478 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 62).

●
Anne CHALANDON.
Les bibliothèques des ecclésiastiques de Troyes aux XIV^e et XV^e siècles. Paris, 2001 (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 68).

●
Christiane DELUZ.
Le Geste de sire Johan de Maundeville de mervailles de mounde (1356) : édition critique. Paris, 2000. 528 p. in-8° (*Sources d'histoire médiévale*, 31).

●
Annie DUFOUR-MALBEZIN.
Actes des évêques de Laon, des origines à 1151. Paris, 2001. 666 p. in-4°, pl.

(*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 65).

●
Anne GRONDEUX.
Le «Graecismus» d'Evrard de Béthune à travers ses gloses. Entre grammaire positive et grammaire spéculative du XIII^e au XV^e s. Turnhout, 2000. 554 p. in-8° (*Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les universités médiévales*, 8).

●
Claude-France HOLLARD.
Cartulaire et chartes de la commanderie de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon au temps de la Commune (1170-1250). Paris, 2001 (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 63).

●
L'iconographie. Études sur les rapports entre textes et images dans l'Occident médiéval : travaux publ. sous la dir. de Gaston DUCHET-SUCHAUX et de l'IRHT. Paris, 2001. 308 p. in-8° (*Cahiers du Léopard d'or*, 10).

●
Institut de recherche et d'histoire des textes. **Manuscripts datés des bibliothèques de France. 1. Cambrai,** par Denis MUZERELLE, avec la collab. de Geneviève GRAND, Guy LANOË, Monique PEYRAFORT-HUIN. Paris, 2000. XXVI-332 p. in-4°.

●
Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale, sec. IX-XV : fonti, testi, utilizzazione = Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IX^e-XV^e s.) : sources, textes, usages, actes de la Table ronde italo-française (Rome 1977), éd. par Giuseppe LOMBARDI et Donatella NEBBIAI DALLA GUARDA. Paris, Roma, 2000. 560 p. in-8° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 64).

Annette PALES-GOBILLIARD.
Le livre des Sentences de Bernard Gui. Paris, 2001 (*Sources d'histoire médiévale*, 30).

●
Monique PEYRAFORT-HUIN.
La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII^e-XIX^e s.) : histoire, inventaires anciens, manuscrits, avec la collab. de Patricia STIRNE-MANN et une contribution de Jean-Luc BENOIT. Paris, 2001. 846 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 60).

●
Le registre de prêt de la bibliothèque du Collège de Sorbonne (1402-1536) : Diarium Bibliothecae Sorbonae (Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3323), éd. et annoté par † Jeanne VIELLIARD, avec la collab. de Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL ; préf. de † Jacques MONFRIN. Paris, 2000. 816 p. in-4°, pl. (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 57).

●
Anne-Marie TURCAN-VERKERK.
Les manuscrits de La Charité, Cheminon et Montier-en-Arnone : collections cisterciennes et voies de transmission des textes (IX^e-XIX^e siècles). Paris, 2000. 298 p. in-4° (*Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 59).

●
Ut per litteras apostolicas...
Les Lettres pontificales des XIII^e et XIV^e siècles
Paris, Rome, Windows 2001. 1 Cd-Rom.

●
Ces ouvrages sont disponibles (ou à commander) en librairie ; ils peuvent également être commandés auprès de leur éditeur respectif.

●
Rappel : Vous pouvez vous procurer à l'IRHT (Centres Félix-Grat et Augustin-Thierry) la brochure du stage d'automne 2001. Participation aux frais : FF 30.

Cycle thématique de l'IRHT

Les traductions au Moyen Âge et à la Renaissance

Contact : J.-P. ROTHCHILD
(IRHT et EPHE, IV^e section)

Le séminaire organisé pour 2000-2001 sur le thème des traductions s'inscrivait dans la lignée de recherches menées de longue date. Ainsi que le rappelait dans son introduction Jean-Pierre Rothschild, le maître d'œuvre de ce cycle de conférences, la présence à l'IRHT de sections par langues travaillant parallèlement tantôt sur des textes communs, tantôt sur des textes complémentaires dont l'assemblage est de nature à reconstituer l'histoire intellectuelle, est une invite permanente à une coordination des efforts, à une comparaison des méthodes, — méthodes modernes de la recherche aussi bien que méthodes anciennes de la traduction et de l'ensemble des processus d'appropriation —. En 1986, déjà, un colloque avait été organisé sur ce même thème, colloque dont les actes, *Traductions et traducteurs* sont devenus une référence obligée sur le sujet.

L'organisation d'un tel séminaire n'allait pas sans difficultés. L'une d'elles, de nature intellectuelle, et cause, sans doute, du trop long intervalle qui sépare la manifestation scientifique de 1986 du séminaire de cette année, est que l'objet d'étude privilégié et unificateur de l'IRHT est le manuscrit, et non l'histoire des doctrines ou des langues.

D'où la nécessité de définir d'emblée les objectifs de ce cycle de conférences.

Il s'agissait de :

- mieux cerner, en premier lieu, le domaine propre à l'IRHT dans l'étude des traductions, c'est-à-dire le champ dans lequel les manuscrits renseignent sur les traductions. On perçoit en effet bien les multiples témoignages que peuvent apporter les manuscrits, particulièrement sur le travail même de traduction et sur les diverses étapes de la réception d'une traduction ;
- mettre au point des méthodes, ce qu'a permis la confrontation des pratiques, et, peut-être, dégager les axes d'un travail commun ;
- scruter à nouveau la nature même de la transmission par traduction et dépasser le modèle d'une réception passive.

Nécessairement limité, ce cycle de conférences a renoncé à traiter de tout. Certains genres (textes historiques, hagiographiques, sermons) n'ont pas été représentés. On a en revanche donné la priorité à la voie plus neuve des traductions de textes vernaculaires vers le latin ou bien à des sujets, et donc à des démarches, plus exploratoires. Il en est résulté une heureuse diversité, délibérée.

Au total, ce séminaire a permis d'aborder des thèmes divers en eux-mêmes, divers aussi en ce qui concerne l'implication de l'IRHT

dans leur traitement.

Certains ne font pas l'objet de travaux à l'IRHT, mais forment une toile de fond nécessaire à toute étude du Moyen Âge : on pense aux traditions patristiques abordées au cours de la deuxième séance par des conférenciers extérieurs ou aux traductions scientifiques, objet de la quatrième séance.

Trois lieux classiques de la thématique des traductions sont illustrés à l'IRHT, grâce à des recherches individuelles. Il s'agit de la Bible (première séance), des traductions philosophiques (troisième séance) qui trouveront un prolongement dans le cycle de l'année 2001-2002, axé sur les textes philosophiques médiévaux, et, enfin, des traductions de la Renaissance (septième séance).

En outre, l'IRHT a une fois de plus démontré sa capacité à tracer des voies nouvelles : dans le domaine des traductions de langues vernaculaires en latin (cinquième séance) et dans celui des actes administratifs «traduits» ou bilingue (sixième séance).

Au total ce séminaire a permis de confronter expériences et points de vue divers et de jeter, peut-être, les bases de futures collaborations. ■

Visite de l'exposition : Enluminures italiennes

GENEVIÈVE CONTAMINE

Le 10 décembre 2000, une trentaine de membres de l'association se sont rendus à Chantilly pour la visite de l'exposition «Enluminures italiennes. Chefs-d'œuvre du Musée Condé», annoncée dans le précédent bulletin.

La date en avait été proposée par Mme Patricia Stümemann, chargée de recherche à l'IRHT, l'un des commissaires de l'exposition, qui avait généreusement accepté de nous faire profiter de ses précieuses explications.

Présenté à l'Assemblée générale du 16 novembre, ce projet a rencontré un accueil favorable ; des inscriptions ont été prises ; elles ont été complétées par des contacts e-mail et fax. Nous avons regretté que le très court délai de

préparation ne nous ait pas permis d'en faire une plus large diffusion. Nous avons été aimablement accueillis à Chantilly par Mme E. Toulet, conservateur en chef de la Bibliothèque du Musée Condé. L'exposition rassemblait sous 17 numéros des manuscrits et un certain nombre de feuillets isolés, tous acquis, à l'exception d'un manuscrit, par le duc d'Aumale.

Parmi les manuscrits, l'*Enfer de Dante*, «sûrement le plus original» des manuscrits enluminés de Dante par son illustration, selon P. Stirnemann. La *Canzone delle Virtù e delle Scienze*, réalisée pour Bruzio Visconti, rehaussée de dessins aquarellés ; les *Heures*

Torriani, production de l'atelier milanais dirigé par Ambrogio de Predis, dont la mise au tombeau témoigne de l'influence précoce de l'art de Léonard de Vinci sur l'enluminure milanaise ; une *Passio secundum Johannem*, dont les scènes christologiques sont une copie mise en couleurs de gravures de la *Passion* sur cuivre d'Albrecht Dürer.

Parmi les feuillets isolés : des initiales découpées d'un psautier dont «le style, la douceur du trait, la gaieté de la couleur» suggèrent qu'elles sont l'œuvre d'un émule, sinon élève, de Fra Angelico ; la *Bataille de Marignan*, dessin à la plume mis en couleurs, mais inachevé, qui n'a pas encore livré tous

ses secrets. Il est difficile de rendre compte dans un si court espace de la richesse de cette exposition dans laquelle «les rectifications, les attributions nouvelles et fondées, les révélations de pièces inédites abondent», comme l'écrit M. François Avril dans son introduction au catalogue. ■

Enluminures italiennes. Chefs-d'œuvre du Musée Condé. Catalogue de l'exposition au Musée Condé du 27 septembre 2000 au 1^{er} janvier 2001 par T. d'Urso, P. L. Mulas, P. Stimemann, G. Toscano. Préface de F. Avril. Musée Condé, Chantilly 2000, 70 p.

IRHT PRATIQUE

Les raisons d'un réaménagement

CHRISTIAN HUBER, Administration

Le Centre Félix-Grat de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes est installé depuis les années soixante au 40 de l'avenue d'Iéna. Pendant quarante ans, l'évolution naturelle des activités de l'IRHT s'est accomplie dans un environnement particulièrement changeant.

De nouveaux programmes de recherche, l'essor des publications, l'informatique puis la micro-informatique, les technologies de l'information mais aussi les projets de délocalisation, le durcissement des normes en matière d'hygiène et de sécurité en sont les manifestations les plus évidentes. De même, le passage des fiches papier aux données numériques pour la construction de nos instruments de recherche, les réseaux, la multiplicité des supports et la cohabitation entre les anciens qui tendent à se clore mais sont toujours très consultés, et les nouveaux en perpétuelle évolution, l'éclatement des sites en sont quelques conséquences concrètes.

Le projet de l'IRHT

Du fait de son histoire, l'IRHT

rassemble les informations sur les sources manuscrites d'avant 1500, tant pour alimenter ses programmes de recherche que pour les mettre à la libre disposition de tous les chercheurs. Continuer dans un même élan, conforme à la marche de nos disciplines, à accumuler l'information raisonnée, à mener nos programmes à terme, à accueillir les lecteurs et à poursuivre le dialogue scientifique, tel est le défi auquel l'IRHT doit faire face.

À l'avenir, la bibliothèque, agrandie et placée au centre du dispositif, regroupera des instruments de travail aujourd'hui dispersés à travers les sections, et apportera aux lecteurs une information et une documentation bien appropriées à une première approche de leur sujet. Les sections trouveront, elles, des conditions de travail renouvelées et une relation au lecteur plus personnalisée.

Le cadre

Le coefficient d'occupation des sols, les règles d'hygiène et de sécurité et l'enveloppe financière sont autant de

limites imposées. Actuellement, le projet se construit progressivement par un processus de concertation qui s'effectue de l'intérieur et que supervisent la délégation et le département SHS du CNRS.

Un programme, chargé de l'élaboration du cahier des charges pour l'ensemble des travaux, a laissé sa place à un architecte dont le rôle est d'élaborer le projet dans son intégralité et d'en assurer la réalisation.

Pendant les travaux

La date des travaux n'est pas encore précisée. Centrés sur l'été 2002, ils dureront environ six mois et, pendant les travaux de gros-œuvre (notamment reconstruction de l'escalier aux normes, création d'un ascenseur, agrandissement de la bibliothèque) qui devraient prendre trois mois environ, tout accès sera impossible. Pendant toute cette période le centre sera fermé aux visiteurs ainsi qu'aux membres du laboratoire. En s'appuyant sur les autres sites de l'IRHT (à Paris et Orléans) et grâce à l'aide spontanément proposée par

d'autres institutions, comme l'École nationale des chartes ou la Bibliothèque du Saulchoir, des solutions de remplacement sont en préparation pour continuer les programmes en cours et permettre malgré tout la consultation de nos instruments de travail. Vous pouvez suivre l'avancement du projet sur notre site :

<http://www.irht.cnrs.fr>

Les prévisions de fermeture

- 15-16 octobre 2001 : l'ensemble du

personnel participera à un séminaire, à Fontevraud, consacré à la pratique de la recherche à l'IRHT.

- 22-26 octobre 2001 : stage d'automne organisé à l'intention des étudiants.
- 24 décembre 2001-1^{er} janvier 2002 : fermeture de Noël.

A compter du printemps 2002 et pour une durée d'au moins six mois, le Centre Félix Grat, 40 avenue d'Iéna, sera inaccessible aux membres du personnel et aux chercheurs extérieurs pour cause de

travaux. La direction étudie une solution de repli pour permettre la consultation des microfilms. De plus amples informations vous seront données vers la fin de l'année 2001.

En tout état de cause, il est vivement conseillé, avant d'entreprendre toute visite, de s'assurer par téléphone (ou en consultant le site Web) que le Centre Félix Grat est bien accessible. ■

L'IRHT EN BREF

Evolution des personnels du laboratoire depuis septembre 2000 (voir bulletin précédent) :

Les nouveaux arrivants

Collègues nouvellement arrivés sur des postes fermes du CNRS :

Section arabe : Christian Müller.

Section de codicologie : Christine Gadrat.

Section de diplomatique : Paul Bertrand.

Section hébraïque : Philippe Bobichon.

Section latine : Pascale Bermon.

Section de paléographie latine :

Olivier Legendre.

Section des sources iconographiques :

Jean-Baptiste Lebigue.

Bibliothèque : Valérie Linget.

Services généraux (Orléans) :

Paul Postnikoff.

Les départs

Sont parties par mutation dans d'autres laboratoires du CNRS :

Muriel Gougerot (informatique).

Isabelle Vérité (section de diplomatique).

Anita Guerreau (section de lexicographie latine) est nommée directrice de l'École des chartes.

Collègues admises à la retraite :

Sandrine Demeyer (accueil av. d'Iéna).

Judith Kecskemeti (section de

l'humanisme).

Françoise Gasparri (section romane).

Marie-Josèphe Largemain (secrétariat).

Au total, 106 personnes font partie de l'IRHT le 1^{er} octobre 2001, dont 100 appartiennent au CNRS, les autres à l'EPHE ou à une université. ■

Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna F-75116 Paris

e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau :

Bernard Guenée, membre de l'Institut, président.

Olga Weijers, directeur de recherche au Constantijn Huygens Instituut (La Haye), vice-présidente.

Françoise Vielliard, professeur à l'École nationale des Chartes, vice-présidente.

Gabriel Bianciotto, directeur honoraire du CESM, vice-président.

Geneviève Contamine, sous-directeur honoraire de l'IRHT, trésorière.

Monique Peyrafort, attachée à l'IRHT, secrétaire.

Margaret Sironval, attachée à l'IRHT, secrétaire-adjointe.

Jacques-Hubert Sautel, attaché à l'IRHT, trésorier-adjoint.

Ont préparé ce numéro :

Geneviève Contamine

Monique Peyrafort

Jacques-Hubert Sautel

Margaret Sironval

Rappel de cotisation 2001

À l'attention de ceux qui n'auraient pas reçu notre envoi de début d'année et qui souhaiteraient continuer à recevoir notre Bulletin.

Voir le formulaire au verso.

L'art du manuscrit de la Renaissance en France

Musée Condé
Château de Chantilly

Exposition organisée avec la collaboration
de l'Institut de recherche et d'histoire des textes
(CNRS)

du 26 septembre 2001 au 7 janvier 2002
ouvert tous les jours sauf le mardi
de 10 h. à 18 h. jusqu'au 31 octobre
puis à partir du 1er novembre de 10 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

Formulaire d'adhésion à l'association. Rappel de cotisation 2001

À retourner à l'adresse suivante :

Madame Geneviève Contamine - les Amis de l'IRHT
13, rue de l'Amiral Roussin - F- 75015 Paris

Cotisation : 100 FF (règlement à l'ordre de "les Amis de l'IRHT")

Nom ou Institution

.....

Prénom

.....

Thème de recherche

.....

Adresse*.

.....

.....

Ville

Code postal

Pays

Tél.

Fax

E-mail

Autorisez-vous la publication de votre adresse dans un annuaire de l'association "Les Amis de l'IRHT" ?

oui ☐

non ☐

*Merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Date

Signature

Conférence donnée par Louis Holtz, directeur honoraire de l'IRHT, lors de l'Assemblée générale des Amis de l'IRHT, le 16 novembre 2000

L'IRHT sous l'occupation

Le CNRS a enfin pris conscience que son existence et son activité s'inscrivent dans l'histoire de la recherche en France. Alors que pendant si longtemps, quand on supprimait un laboratoire on se bornait à récupérer ses vieux meubles, s'ils pouvaient encore servir ailleurs, mais on jetait à la casse les vieilles machines dépassées (ainsi lors de la fermeture du centre de documentation de la rue Boyer), et à la poubelle la plus grande partie possible de la paperasse, aujourd'hui il est recommandé à toutes les équipes d'avoir soin de leurs archives. Cette innovation est l'apport personnel du professeur André Kaspi, Directeur des Sciences de l'Homme et de la Société de 1993 à 1997 : en historien de l'époque contemporaine, André Kaspi a su attirer l'attention de la Direction générale d'alors sur ce sujet, et c'est lui qui le premier a recommandé aux plus anciens laboratoires, comme le nôtre, de déposer leurs archives dans le centre d'archives le plus proche. Il avait été chargé à ce titre d'une mission concernant l'ensemble des départements scientifiques. C'est ainsi qu'en 1996 l'IRHT a été choisi par lui comme laboratoire pilote en ce domaine et, sur crédits spéciaux, a bénéficié de la présence d'une archiviste chargée de classer nos archives. Cette personne a travaillé pendant quelques mois à Orléans sous la direction d'Élisabeth Lalou, et finalement, dans le courant de l'année 1997, les archives du laboratoire ont été déposées à l'annexe des Archives départementales du Loiret, cité Bannier (Orléans). Pourquoi à Orléans ? Cela semble aller de soi, mais il faut ajouter que dans les établissements parisiens, il n'y avait plus de place, notamment au Centre des Archives contemporaines (Fontainebleau). André Kaspi a finalement retrouvé à Paris-I ses étudiants en histoire de l'Amérique du Nord, mais la direction du CNRS l'a rap-

pelé pour lui confier la direction du « Comité pour l'histoire du CNRS », logé rue de la Chaussée d'Antin, et la publication de la « Revue pour l'histoire du CNRS » créée à cette occasion. Et voilà comment j'ai été à mon tour embarqué dans cette opération, le jour où André Kaspi m'a demandé d'écrire un article pour le n° 2 de la revue. J'acceptai avec joie, encouragé bien sûr par Jacques Dalarun. Et par un enchaînement qui a sa logique, c'est, si je ne me trompe, parce que j'ai publié au mois de mai de l'an 2000 cet article, intitulé « Les premières années de l'IRHT », que notre bureau des Amis de l'IRHT m'a demandé de dire quelques mots sur l'histoire de notre Institut. J'ai éprouvé un réel plaisir à farfouiller dans ces dossiers d'une époque révolue, à lire et à interpréter les documents que j'ai eus en main.

L'histoire de l'IRHT est riche, positive, et sa place dans le développement des recherches historiques et philologiques menées en France durant le XX^e siècle bien marquée, sur le plan national comme international. Le nombre des dossiers déposés aux Archives du Loiret est déjà fort important. Leur nombre est appelé à s'accroître au fur et à mesure qu'avancent les années et que se développent les programmes scientifiques de notre Institut. En travaillant sur l'époque de la création de l'IRHT, j'avais choisi, je l'avoue, ce qui est le plus facile. Les documents sont encore en nombre raisonnable, reflet d'une période où le laboratoire ne comptait que quelques dizaines d'agents. De plus, les événements sont déjà loin et l'on est plus libre de s'exprimer ou de porter des jugements. Enfin, il faut le dire, la personnalité du fondateur de cette maison, Félix Grat, est lumineuse et enveloppe cette première étape d'un halo d'héroïsme qui a été pour le person-

nel de l'IRHT un stimulant continu, surtout pour ceux qui l'ont connu, Jeanne Vielliard, Élisabeth Pellegrin, Marie-Thérèse Vernet, Marguerite Pecqueur, Marie-Madeleine Boucrel, bref pour tous les premiers acteurs.

Pourtant, dans cette première période il y a, tout près de la naissance de l'Institut, un moment dramatique, celui de l'Occupation. Elle commence cinq semaines après la mort de Félix Grat, tombé le 13 mai 1940, puisque dès le 17 juin 1940 les Allemands sont à Laval où est replié le laboratoire. Et puis vient la remise des pleins pouvoirs au maréchal Pétain, le 10 juillet, et quelques jours, quelques heures après, la signature de l'Armistice. L'IRHT est en zone occupée, mais les services d'État dépendent du gouvernement de Vichy. Sous le coup de masse de la défaite, de l'écroulement complet de notre armée en l'espace de deux mois, de la tragédie des réfugiés sur les routes, de la division de la France en deux zones séparées par une frontière rigide, de la perte de l'Alsace-Lorraine, les Français restent comme hébétés, et pourtant soulagés. Il n'existe pas à ma connaissance de livre convenable sur la débâcle de l'armée française, sur son état d'impréparation, sur la désertion des officiers. Nous avons encore le canevas du rapport que faisait Félix Grat à l'Assemblée le 19 avril, moins d'un mois avant sa mort tragique. Lucide comme il était, il avait eu comme le pressentiment de ce qui allait se passer.

L'Institut de recherche et d'histoire des textes a vécu ces années terribles. Jeanne Vielliard a fait face dès le début : demeurer à son poste dans pareille débâcle pour mettre en œuvre fidèlement le plan de Félix Grat était pour elle un devoir sacré. J'ai raconté comment elle

était restée bloquée à Poitiers, où elle s'était réfugiée chez son beau-frère en compagnie d'Élisabeth Pellegrin le 18 juin 1940. Ce n'est que le 12 juillet qu'elles peuvent regagner Laval. Mais dès le 21 juin, pour éviter les réquisitions, Marie-Thérèse Vernet et sa sœur Marie-Madeleine Boucrel avaient rouvert l'Institut, logé dans les bâtiments des Archives départementales de la Mayenne. Jeanne Vielliard, quand elle rentre à Laval, a encore devant les yeux le spectacle de tout ce qu'elle vient de voir au cours de cet aller-retour Laval-Poitiers : les routes encombrées de réfugiés, la débâcle de l'armée française, les ponts coupés sur la Loire. Pour elle, la seule attitude digne consiste à se remettre tout de suite au travail. Aux collaboratrices qui auraient aimé, après tant d'émotions, prendre quelques jours ou quelques semaines de répit, elle dit non, sans hésitation. Je me permets de citer à nouveau un extrait de son rapport : « Certaines collaboratrices émirent la prétention d'obtenir, pour commencer, un congé d'un mois. Je leur opposai un refus formel, estimant qu'en ce moment où la France souffrait par suite de la paresse, de l'indiscipline et du manque de conscience d'un trop grand nombre de ses enfants, il ne pouvait être question de se reposer et que tous devaient au contraire se remettre tout de suite au travail pour contribuer chacun dans sa sphère au relèvement du pays. Je déclarai que le travail reprendrait le 15 juillet au matin, au rythme accoutumé, et que les manquantes seraient considérées comme démissionnaires ».

Du vivant de Félix Grat, il y avait eu une sorte de précédent à cette attitude, à l'automne 1939, quand la déclaration de guerre avait stoppé toutes les activités de l'Institut à l'étranger. Dans un rapport au CNRS rédigé par Jeanne Vielliard pour demander des crédits, et qui avait dû avoir l'assentiment du directeur mobilisé (comme engagé volontaire), Jeanne Vielliard, après avoir rappelé le succès des missions à l'étranger et les découvertes faites, écrivait ceci : « Enfin, il est un point sur lequel je me permets d'attirer tout particulièrement l'attention, c'est le retentissement énorme qu'a notre action du point de vue de la propagande ». A la date du 5 octobre, Jeanne Bignami, auxiliaire à la Vaticane, nous écrivait de Rome : « Mettez tout en œuvre pour faire renouveler les crédits pour le travail sur les manuscrits classiques en Italie, c'est très important pour la propagande ; les étudiants allemands ont tous repris leurs recherches aux Archives vaticanes et à la Bibliothèque vaticane, par contre il n'y a

pas de Français, et c'est profondément regrettable ». Le 31 octobre, elle ajoutait : « Vous ne sauriez croire quelle impression profonde a été ressentie quand votre lettre est arrivée, disant que le travail devait reprendre. C'est d'une portée incalculable pour le prestige de la France ». Dans ce même rapport de décembre 1939, Jeanne Vielliard ajoutait le témoignage de la Suissesse Mademoiselle de Saugy, en date du 28 octobre : « J'ai été stupéfaite et ravie en apprenant que vous désiriez la continuation du travail à Berne et en Suisse. Quel pays que la France qui poursuit ses entreprises intellectuelles en un temps comme celui-ci ! Je suis remplie d'admiration devant un effort pareil ». Ainsi donc le 15 juillet 1940, après la mort héroïque de Félix Grat, après la défaite et l'armistice, il ne fait pas de doute que pour Jeanne Vielliard, « se remettre au travail » n'est pas un acte politique d'adhésion à Pétain, mais, comme en décembre 1939, un acte patriotique et de plus un acte de fidélité à la mémoire du fondateur disparu. Pour elle, rester à son poste, mettre à exécution les plans de Félix Grat, c'était, au moment où tout vacillait, adopter la même attitude que Grat sur le front, c'était prendre la relève de son héroïsme. Poursuivre l'œuvre ébauchée impliquait de réinstaller au plus vite l'IRHT à Paris.

Quand en septembre 1939 le laboratoire avait quitté Paris et, cédant en fait au mouvement général (car on craignait que Paris ne fût bombardé), s'était replié sur Laval, les locaux parisiens évacués par l'IRHT étaient ceux de la Bibliothèque nationale. Félix Grat avait tout arrangé d'avance, d'une part avec la direction des Archives départementales de la Mayenne (le pays qu'il représentait à la Chambre des députés) et avec la direction des Archives nationales, qui déjà, dès 1939, avait donné son accord pour héberger l'IRHT à son retour « après la victoire », avait-on dit sans doute. C'est un fait que j'ai établi par hasard, en compulsant des papiers d'apparence anodine : un devis d'aménagement de locaux que la direction des Archives nationales transmettait à Jeanne Vielliard dans le courant de l'été 1939, avant le départ à Laval. Il est vraisemblable que c'est elle, détachée des Archives nationales, qui, désespérant de trouver une nouvelle localisation pour l'IRHT, s'était, avec l'accord de Félix Grat, tournée vers son administration d'origine et l'avait convaincue d'héberger dans le futur le laboratoire : la rue des Francs-Bourgeois et la rue Vieille-du-Temple ne sont pas si loin de la rue de Richelieu.

Le retour de Jeanne Vielliard à Laval date du 13 juillet 1940, le déménagement à Paris du 7 septembre, soit moins de deux mois après, c'est-à-dire dès que les communications par chemin de fer eurent été rétablies et les routes rendues à la circulation. Nous avons conservé la facture du déménagement. Mais fin 1940 et durant toute l'année 1941, les locaux des Archives nationales mis à la disposition de l'IRHT consistent en deux pièces situées dans le bâtiment H, en fait une surface à peine plus grande que la salle de la Rotonde du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où l'IRHT était logé avant le repli sur Laval. Un an après, presque jour pour jour, quand Jeanne Vielliard revient de Laval avec son équipe, les pièces du bâtiment H ne sont pas prêtes. Elles ont dû être entièrement aménagées par la pose de tapis, de rideaux, l'installation d'appareils de chauffage et d'éclairage électrique, l'acquisition de meubles, bibliothèques, armoires, classeurs, fichiers, bureaux, tables et sièges. En fait, on ne s'y installe, semble-t-il, que vers la fin d'octobre. Et alors, au cours du séjour dans ce premier local des Archives nationales, donc à moins d'une année de la disparition de Félix Grat, Jeanne Vielliard met à exécution le plan qu'ils avaient élaboré ensemble, mais, bien sûr, avec les modifications qu'imposait la nouvelle situation de la France.

C'est en novembre 1940, c'est-à-dire à peine quelques jours après la réouverture de l'IRHT que sont créées les sections arabe et grecque : la section arabe avec Georges Vajda et l'assentiment de tout ce qu'il y avait de notable chez les arabisants de France, les professeurs Massignon, Blachère et Sauvaget. Ce projet était sans doute celui qui tenait le plus à cœur à Félix Grat, depuis le voyage qu'il avait lui-même effectué au Moyen-Orient comme secrétaire de la Commission des affaires étrangères. Quant à la section grecque, son fondateur, Monseigneur Devreesse, allait mettre à la disposition de l'IRHT, croyait-on, sa riche documentation personnelle, mais Jeanne Vielliard eut la déception de le voir, au bout de quelques mois, partir à la Bibliothèque nationale avec armes et bagages, et l'abbé Marcel Richard resta seul. Deux mois après, au 1^{er} janvier 1941, Édith Brayer, archiviste-paléographe, recrutée dès novembre de l'année précédente, crée la section romane : c'est une des meilleures élèves de Mario Roques, dont on sait qu'il a toujours été, avec Alphonse Dain, le soutien le plus actif de Jeanne Vielliard. Le nombre des collaborateurs

grandit, ainsi que les projets scientifiques, mais l'espace est trop exigü. Jeanne Vielliard obtient pour le 1^{er} janvier 1942 du nouveau directeur des Archives nationales, Charles Samaran, successeur de Pierre Caron, les cinq pièces (+ cuisine) de l'appartement situé dans l'Hôtel de Rohan. Mais Charles Samaran a lui-même un projet. Il insiste beaucoup pour la création, au sein de l'IRHT, d'une section historique et diplomatique. Sous la responsabilité scientifique de Louis Carolus-Barré, elle aura à sa tête, un peu plus tard, Jacqueline Le Braz, archiviste-paléographe, entrée à l'IRHT dès le 1^{er} mai 1941. Et donc Jeanne Vielliard a installé quatre sections nouvelles dans les deux années qui ont suivi la mort de Félix Grat. C'est dire combien fut efficace son action, car créer des sections nouvelles, cela signifie trouver de l'argent pour recruter du personnel, choisir les candidats, les recevoir, se mettre d'accord sur les programmes de recherche, sur les moyens, sur le recrutement des auxiliaires etc. Jeanne Vielliard est aidée par Marguerite Pecqueur, la sœur de Félix Grat, qui assure le secrétariat général et se spécialise en héraldique. Elle est soutenue dans ses initiatives par des universitaires, dont la présence auprès d'elle n'a encore rien d'officiel, puisqu'il faudra attendre 1951 pour que le laboratoire soit épaulé par un conseil scientifique : elle traite tout directement avec la direction du CNRS, à laquelle elle adresse régulièrement des rapports.

Mais il n'y a pas que les sections nouvelles. Car ceux qui travaillent à plein rendement, ce sont les latinistes, avec leurs trois années d'avance sur les autres, eux dont la section a reflété le plus fidèlement les objectifs et les méthodes assignées au nouvel institut par ses deux fondateurs, Félix Grat et Jeanne Vielliard, latinistes l'un et l'autre. A cette époque la cellule latine est encore, si je puis emprunter cette notion à la biologie, une cellule indifférenciée. On s'occupe des classiques latins : c'est le point de départ de l'IRHT (motif suffisant, je crois, pour que ce secteur ne soit jamais abandonné) ; mais on a aussi ouvert le chantier de la littérature latine patristique et médiévale. Au début de 1944, le fichier bio-bibliographique des auteurs du Moyen Âge, créé et tenu par Élisabeth Pellegrin, compte déjà 40 000 fiches ; on entreprend aussi (avant Kristeller) le fichier des catalogues de manuscrits en écriture latine, mais aussi celui des incipit et des explicit, celui des copistes et possesseurs, un fichier des manuscrits datés (bien avant le lancement de l'entreprise

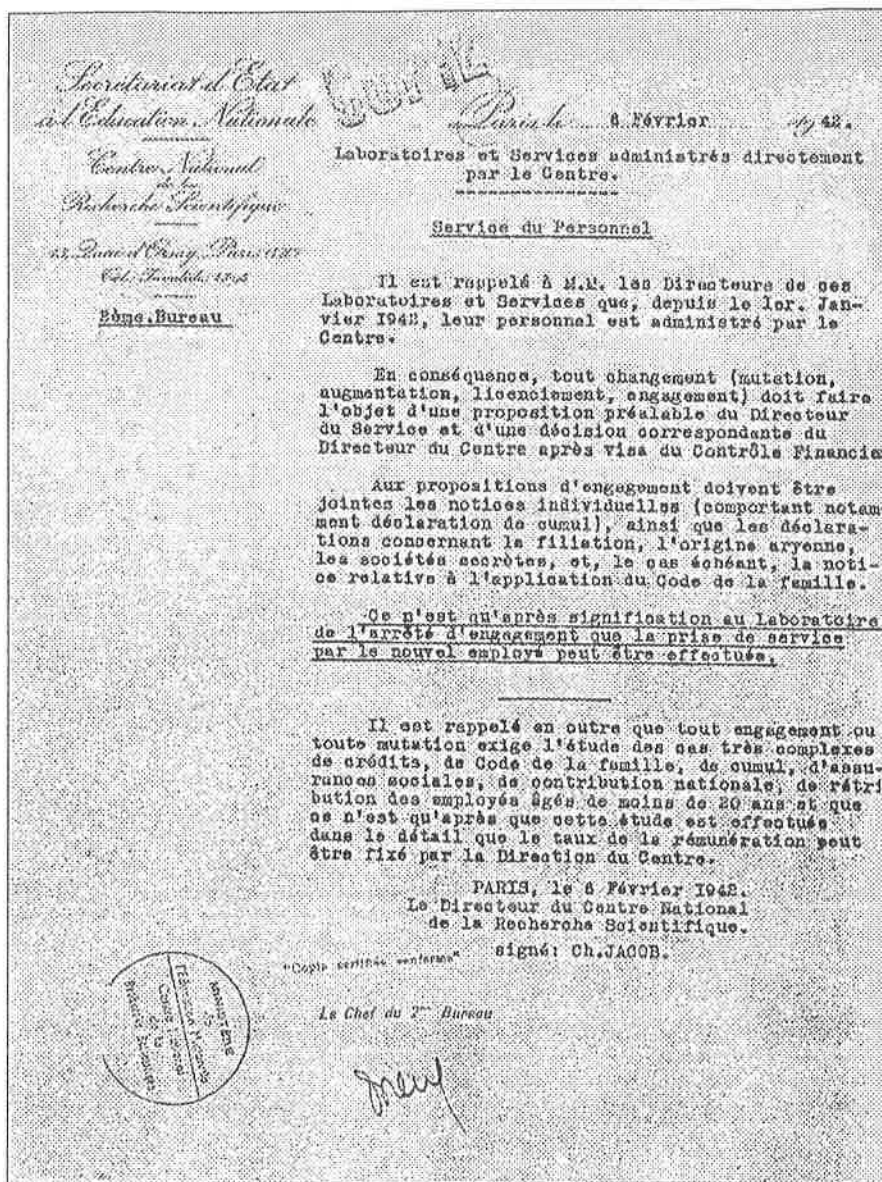
Samaran-Marichal), un répertoire des blasons (dans les deux premières années 1 200 blasons recueillis et dessinés sous le patronage de Marguerite Pecqueur), un fichier des inventaires des bibliothèques anciennes (6 000 fiches), et dès cette époque, Élisabeth Pellegrin, dont l'activité est inlassable, travaille et fait travailler sur les humanistes (35 000 fiches). On voyait ainsi se dessiner, au sein de la section latine, l'ébauche des futures sections de codicologie (et histoire des bibliothèques), de paléographie, de l'humanisme.

Nous sommes bien renseignés par deux rapports de Jeanne Vielliard. Le premier date de l'automne 1942, et se place un peu avant le 30 novembre, jour où elle rend visite au directeur du CNRS d'alors, Charles Jacob, en poste d'août 1940 à septembre 1944, qui lors de l'entrevue lui demande un rapport sans se rappeler qu'il venait d'en recevoir un... Le 7 décembre elle le lui renvoie, non sans l'avoir enrichi de certaines précisions intéressantes concernant notamment les services que rend déjà l'IRHT aux érudits : « Je n'ai pas fait mention, dit-elle, parmi les résultats obtenus, des services rendus aux quelques personnes qui ont eu recours à nous, parce qu'en principe nos collections ne sont pas ouvertes au public ». Cette mention est intéressante. En maintenant cet institut de recherche fermé au public, au prétexte qu'une phase préliminaire d'organisation était nécessaire, Jeanne Vielliard préservait l'acquis et rendait plus difficile l'accès de son laboratoire aux visiteurs indésirables qui auraient pu se présenter. Le rapport envoyé en décembre 1942 à Charles Jacob est la source directe du rapport plus étendu du 29 février 1944, comme le montre la comparaison des deux textes. Jeanne Vielliard était bien consciente des dangers de cette période, en particulier pour le cas de Georges Vajda. En juin 1942, il doit se réfugier en province pour échapper aux rafles. Que la situation soit menaçante pour les Juifs se lit entre les lignes de certaines circulaires diffusées officiellement par le CNRS. Ainsi la direction décide en 1942 de centraliser la gestion du personnel, mesure qui peut sembler naturelle et saine administrativement, mais qui permettait aussi à l'organisme de répercuter la politique de Vichy à l'égard des Juifs, comme le souligne la mention de « l'origine aryenne » contenue dans la circulaire du 6 février 1942 signée par Charles Jacob (cf. le document p. 4), et contre les francs-maçons, désignés implicitement par les mots « sociétés secrètes » : une formulation bien française du programme nazi. La retraite forcée de Georges Vajda

n'empêchait pas la section arabe de continuer son travail, grâce au personnel auxiliaire, Mademoiselle Destaing, Madame Van der Lee, engagées sur les conseils des universitaires arabisants, et qui poursuivaient le programme lancé par Vajda sur les catalogues de manuscrits arabes, lequel donnera lieu, quelques années plus tard, à l'une des premières publications de l'IRHT.

Jeanne Vielliard a su donner une véritable impulsion à son institut, mais dans la plus grande discrétion, comme s'il fallait, pour un temps, se faire oublier. Ainsi, il y avait dans la Wehrmacht un certain nombre de philologues qui auraient pu profiter de ce que Jeanne Vielliard appelle pudiquement « les circonstances » pour consulter soit la documentation de l'IRHT, soit les manuscrits des bibliothèques françaises, qui pourtant avaient été mis à l'abri. On sait que cette prétention des occupants de faire remettre en place les manuscrits a été fatale à la bibliothèque municipale de Chartres. Mais la même chose aurait pu se passer au Mans, car sur la demande d'un officier allemand, là aussi les manuscrits avaient été remis sur les rayons. Nous le savons par une lettre du conservateur, qui fait écho, deux ans après, à la circulaire qu'au début de mai 1940 Jeanne Vielliard lui avait adressée pour annoncer le prochain passage d'Élisabeth Pellegrin chargée de photographier les manuscrits des classiques latins (un dossier passionnant, que celui de cette circulaire de mai 1940, qui donne un tableau exact de la mise en lieu sûr des manuscrits des bibliothèques de province...). Contraint de donner satisfaction aux allemands, le directeur de la bibliothèque du Mans, qui en 1940 avait répondu par la négative, puisque les manuscrits étaient à l'abri au loin, se souvient alors des projets de l'IRHT et écrit à Jeanne Vielliard que l'occasion se présente d'étudier les manuscrits de son fonds.

Voilà quelques aspects de l'IRHT sous l'Occupation. Les papiers que j'ai consultés nous renseignent sur l'activité de l'Institut, sur ses entreprises, mais à peine sur l'atmosphère pesante de l'époque, quand on parlait de tout à mots couverts et qu'il fallait vivre au jour le jour, avec les tickets de rationnement, et comme sans remarquer la présence de l'occupant. Jeanne Vielliard a su mettre à l'abri l'Institut, en faire un havre de travail où ses collègues pouvaient pendant quelques heures, dans la discipline et la concentration, oublier le poids du jour. Elle a fait plus, elle a su développer son Institut, avec l'appui bienveillant de la



direction du CNRS, en lui permettant d'engranger pour les générations futures : un acte de foi en l'avenir de la France. C'était de la résistance active. Mais au témoignage feutré des archives, il faudrait ajouter celui des survivants, se rappeler que le temps passe et qu'ils ont peut-être encore des choses à nous dire.

Voici mon souhait : l'IRHT doit prendre en main sa propre histoire. Il y a tant de domaines dans lesquels il serait utile de remémorer le travail qui s'est fait ici, de réfléchir au sens des décisions prises jadis et à l'évolution de cette maison, surtout en notre période d'accélération de la recherche. Un livre collectif serait, à mon avis, le bienvenu. Parmi les multiples sujets à aborder, il y a ce lien constant entre recherche des documents et

utilisation des moyens techniques. Par exemple, il faudrait faire une étude attentive de ce qu'a apporté à l'IRHT la photographie, chère à Félix Grat et à ses collaborateurs, de même en ce qui concerne l'informatique, domaine où notre équipe a été pionnière. Il serait souhaitable en particulier d'étudier le travail accompli par les photographes durant la période 1940-1944 où les voyages à l'étranger étaient interrompus. De plus, chaque section a son histoire à part dans l'histoire générale de l'IRHT. Il importe donc de ne pas détruire à la légère les archives des sections, mais de bien réfléchir à ce qu'il faut garder et jeter. Avons-nous par exemple à l'IRHT la collection complète des comptes rendus des conseils de laboratoire, des assemblées générales, des sessions du comité scientifique ? Pense-t-on à faire

chaque fois un compte rendu des réunions transversales et à le mettre à l'abri ? Pourtant, il faut le constater, nos documents, pour l'essentiel, ont été bien conservés et j'y vois la marque de la présence, depuis le début, d'un personnel formé à l'École nationale des chartes. Mais attention ! Tant de pièces importantes sont non datées, et il faut les dater après coup, comme a fait tant de fois Jeanne Viellard elle-même, réduite à utiliser la méthode critique pour remettre de l'ordre dans ses papiers. Je livre ces réflexions à ceux qui parmi vous sont en activité dans cette maison. Mais l'essentiel, en conservant des archives, est pour l'IRHT d'être tourné vers l'avenir de la recherche et de faire servir son histoire à la construction de cet avenir. ■